**Pièces (dé)montées 2018-2019 – Canopé Normandie**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Titre** | **Partenaires culturels** | **Mise en ligne** | **Représentations en Normandie****et dans les structures partenaires** |
| *Thyeste*Mise en scène Thomas Jolly | Festival d’AvignonThéâtre de Caen | Juillet 2018/Septembre 2018  | Avignon : 6 au 15 juillet 2018Théâtre de Caen : 6 au 8 mars 2019 |
| *Iphigénie*Mise en scène Chloé Dabert | Festival d’AvignonLe Trident,scène nationale de Cherbourg-en Cotentin | Juillet 2018/Septembre 2018  | Avignon : 8 au 15 juillet 2018Le Trident : 29 et 30 avril 2019 |
| *Festen*Mise en scène Cyril Teste | Collectif MxM | Septembre 2018 | Le Volcan, Le Havre : 24-25 avril 2019 |
| *Fix me*Conception, chorégraphie : Alban Richard | CCN Normandie | Septembre 2018Octobre 2018 | Le Cargö Caen : 16-17 octobre 2018Opéra de Rouen : 26 mars 2019Le Volcan, Le Havre : 2 avril 2019 |
| *Où la chèvre est attachée, il faut qu’elle broute*Mise en scène Rébecca Chaillon | CDN Normandie-Rouen | Novembre 2018/Décembre 2018 | CDN Rouen : 20-22 novembre 2018 |
| *Le bonheur (n’est pas toujours drôle)*Mise en scène Pierre Maillet | Comédie de Caen | Janvier 2019/Février 2019 | Comédie de Caen : 21-23 janvier 2019 |
| *La Vie de Galilée*Mise en scène Eric Ruf | Comédie-Française | Mai 2019/Juin 2019 | Comédie-Française : 1er juin-25 juillet 2019 |

*Thyeste*

Les deux frères, Atrée et Thyeste, se disputèrent le trône d’Argos. Jupiter avait établi que le roi serait celui qui aurait dans ses étables un bélier à la toison d’or. Atrée, l’aîné, serait monté sur le trône si Thyeste n’avait séduit la femme d’Atrée afin qu’elle volât pour lui le bélier dans les étables de son mari. Jupiter furieux en voyant Thyeste l’emporter ordonna au Soleil de faire demi-tour afin de dénoncer par ce signe le tricheur. Atrée reprit le pouvoir et exila son frère.

C’est ici que se place la vengeance d’Atrée, le sujet du *Thyeste*.

*Iphigénie*

La guerre de Troie est imminente et la flotte du roi grec Agamemnon est retenue dans le port d'Aulis depuis trois mois. L'oracle est consulté et l'oracle dit : pour retrouver la clémence des dieux, la fille d'Agamemnon, Iphigénie, doit être sacrifiée sur l'autel de Diane. Questionnant les actions par devoir, le bien-fondé du sacrifice ou encore les oscillations de l'amour et de l'ambition, Chloé Dabert se saisit à la lettre du texte de Racine, entre dans les mots du XVIIe siècle et interpelle le sens moral de cette expiation. Dans un campement entre plage et mer, les protagonistes encerclés reprennent à leur compte cette poésie si tragique, nous disent que l'action se nourrit avant tout de parole, que le désir des dieux entraîne toutes les soumissions, que la femme est la victime de tous les enjeux... Une pensée qui ne cesse d'en revenir à nous et aux choix qui nous dépassent dans le but d'un retour au calme ou de l'apaisement d'un climat...

*Festen*

Tout est en ordre : on s’affaire en cuisine et une table impeccable est dressée pour les soixante ans du chef de famille. Mais il suffit d’un tintement de verre pour couper court aux réjouissances, mettre fin à la perfection de la mise en scène et engager une autre représentation, celle de la vérité. Quitte à tout détruire.

Cyril Teste et son collectif s’emparent de ce texte choc afin de créer une performance qui unit théâtre et cinéma pour le meilleur et surtout le pire. Dans le décor chic d’une salle à manger, mais aussi dans les coulisses, nous assistons au tournage en direct d’un film projeté sur le plateau. La pièce s’écrit comme un travelling à travers les scènes, permettant une prise de vue au plus près des personnages, au cœur de l’histoire tragique qui se joue sous nos yeux. Plans séquence et plans serrés se superposent, champ et hors champ dialoguent à vue dans une composition virtuose qui met à jour la souffrance et la cruauté dissimulées par l’ordre établi. Entre culpabilité et complicités, entre silence et mensonge collectif, les masques tombent et la digestion promet d’être difficile, car il semble qu’il y ait quelque chose de pourri à la table de Festen...

*Fix me*

Après les ballades médiévales de *Nombrer les étoiles*, voilà qu’avec *Fix Me* le chorégraphe à la tête du CCN de Caen en Normandie s’intéresse à une tout autre énergie sonore, celle de prêches d’évangélistes américaines, de discours politiques et de chansons de hip hop féministes. Construite sur la structure d’une symphonie classique, cette création pour quatre danseurs interroge à nouveau les rapports structurels entre musique et danse mais cette fois en dialogue avec les synthés vibrants et les boites à rythme énergiques d’Arnaud Rebotini, figure emblématique de la scène électro française. Le corps a-t-il le pouvoir, à l’égal de la parole, de haranguer ? De fasciner les foules ? *Fix Me,* dont le titre joue sur un triple sens – signifiant à la fois « répare moi » et « regarde moi»*, Fix Me* peut également faire allusion au *shoot* de drogue *–* est « *une chorégraphie qui tente de faire du corps de ses interprètes une puissance qui ne se réduit pas à leurs organismes* ». Les danseurs traduisent dans leurs gestes l’intensité de discours que le public n’entend que partiellement : les corps sont mus par le débit textuel, le rythme et la tonicité de ces paroles, par leur rage de convaincre. Les mouvements transcrivent le flux des mots. Travaillée à partir de la notion de scintillement, la lumière de Jan Fedinger enveloppe interprètes et spectateurs dans un même espace à la fois hypnotique et vibratoire.

Rivalisant d’énergie pour accaparer le regard et l’écoute du public, musique et danse interagissent étroitement jusqu’à épuisement des corps.

*Où la chèvre est attachée, il faut qu’elle broute*

Douze personnes nées assignées femmes, pratiquant le football dans l’équipe des Dégommeuses ou ayant une pratique scénique du corps dans l’effort, se rencontrent sur un terrain commun, celui de la performance, sportive et artistique. Dans le temps du match et avec ses codes, elles se mettent en jeu dans une histoire collective masculine. Elles se réapproprient ce sport plusieurs fois confisqué aux femmes, et racontent une histoire politique des corps, des identités féminines et du football

*Le bonheur (n’est pas toujours drôle)*

*Le droit du plus fort*, *Tous les autres s’appellent Ali*, *Maman Küsters s’en va au ciel.* Trois scénarios de Rainer Werner Fassbinder.

Un café. Une équipe de tournage en attente de travailler donc en déroute. Des anonymes dans ce café comme autant d’histoires à raconter pour peu qu’on s’y attarde et qu’on sache les regarder. Un café qui se transformera en dancing, en cabaret et pourquoi pas en fête foraine. Une saga fondée sur les petites histoires qui racontent la grande… Ce spectacle est un hommage au « monde de Fassbinder », un hommage aux laissés pour compte trop souvent « marginalisés » par une société de plus en plus égocentrique et déshumanisée. Un hommage à l’engagement humain sans faille d’un artiste et de son équipe pour continuer à résister. En faisant des films. Et du théâtre.

*La Vie de Galilée*

Aujourd’hui, 10 janvier 1610, l’humanité inscrit dans son journal : ciel aboli » : accompagné d’un enfant, le mathématicien Galilée observe à la lunette le firmament. Dix ans auparavant, le philosophe Giordano Bruno a été brûlé à Rome pour avoir soutenu l’idée d’un univers infini et sans centre, sur la base des travaux de Copernic. À force d’observations et de calculs, Galilée cherche des preuves à son hypothèse d’un système cosmique où la Terre est « un corps céleste ordinaire, un parmi des milliers ». De Padoue à Venise, le mathématicien ébranle des certitudes en affrontant la puissance d’une Église qui souhaite maintenir son pouvoir absolu dans les « sphères de cristal » où Ptolémée a jusque-là enfermé le monde. Si les découvertes de Galilée sur l’astronomie et la physique passionnent le peuple, le savant les abjurera sous la menace de la torture. L’Inquisition aura eu raison de lui, non de sa science.